

REPÉRAGES

JÉRÔME GROLLEAU

« Une amélioration des indicateurs globaux de satisfaction, mais de gros points noirs »

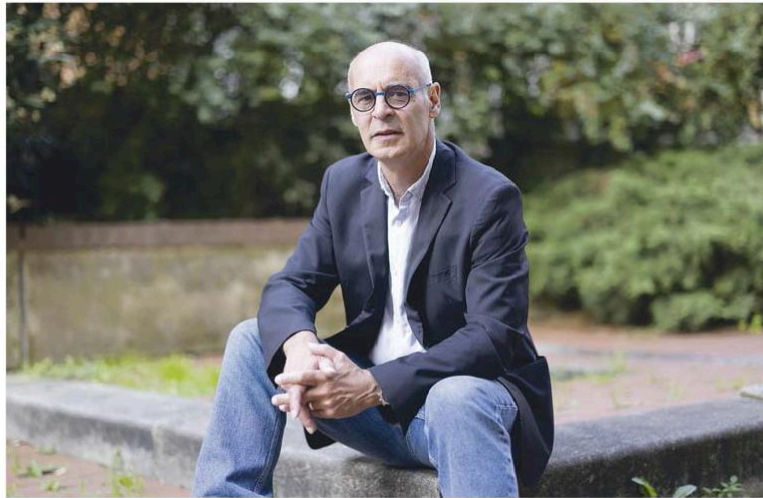
Sociologue-consultant, Jérôme Grolleau est l'auteur de plusieurs études sur la fonction publique territoriale et ses agents. Il pointe les résultats en demi-teinte du baromètre 2024 du bien-être au travail.

Quel regard portez-vous sur ce quinzième baromètre « La Gazette » - MNT ?

Les résultats sont contrastés, avec une dynamique d'amélioration des indicateurs globaux de satisfaction, mais, en même temps, de gros points noirs. Mis en perspective sur dix ans, de nombreux items s'améliorent régulièrement, traduisant une évolution de long terme que je mets en relation avec la montée en puissance des actions managériales sur la période, grâce, notamment, aux actions de formation au management. Il y a aussi une forme de confirmation de l'utilité sociale de l'action publique locale : depuis le Covid, elle reste en première ligne tout le temps et sur de multiples sujets : mobilité, inondations, enjeux sociétaux...

En progression, certains chiffres plafonnent cependant à un niveau assez faible...

Effectivement, même lorsque les indicateurs sont favorables, la part des « très satisfaits » ne représente pas plus de 25%, voire 20%. Bien qu'en hausse, le bien-être, les perspectives d'avancement, la reconnaissance affichent même des scores très bas. Cela signifie qu'il reste des marges d'amélioration. Des collectivités territoriales mènent des actions innovantes, mais ce n'est pas le cas partout et ces démarches n'agissent pas forcément en profondeur, peut-être parce qu'elles ne touchent pas le terrain ou ne s'inscrivent pas dans le fonctionnement quotidien des organisations.



S. BRANDSTROM / LA GAZETTE

DATES CLÉS

2020
Etude « DGS, que deviens-tu ? » pour l'observatoire social et territorial de la MNT.

2018
Etude « Ré-enchanter le quotidien : le sens de l'action publique locale » pour l'observatoire social et territorial de la MNT.

2016
Etude « La nouvelle donne territoriale. De l'opportunité à la nécessité de changer ? » pour l'observatoire social et territorial de la MNT.

La satisfaction en termes de reconnaissance reste un point sensible. Comment l'expliquez-vous ?

Les résultats ne sont pas élevés, or il y a beaucoup d'attente. Et l'on comprend pourquoi. Depuis un certain nombre d'années, on observe une forte intensification du travail : il faut aller plus vite, faire face à de nombreux imprévus, s'adapter à de multiples changements. Ces transformations puissantes puisent dans les ressources personnelles psychiques, physiques et relationnelles des gens. Le sujet est d'autant plus sensible que, par ailleurs, le rapport au travail devient plus intime. Il s'inscrit a priori dans une logique d'épanouissement de soi et non de sacrifice de soi. L'enjeu est de s'y retrouver et d'y développer confiance et estime

de soi. Les attentes de reconnaissance sont donc massives.

Les perspectives d'avenir sont aussi peu réjouissantes...

On voit bien que cet indicateur pose problème. Aujourd'hui, plus personne n'a confiance en l'avenir. Mais le point central se concentre sur les perspectives professionnelles de manière générale et sur celles d'avancement dans la collectivité. La question est très importante car elle reflète la représentation que l'on a de soi et de son organisation. Si la personne n'envisage aucun horizon possible, c'est très fragilisant pour elle. Bien sûr, sur dix ans, les chiffres progressent. Mais ils restent très bas. ●

Propos recueillis par G.G.